© Sudok1 / Dreamstime

L'endoscope doit être obligatoirement désinfecté après utilisation.

À la page

«Le rapport de Swissmedic donne une fausse image»

Hygiène Le retraitement correct des instruments chirurgicaux et autres dispositifs médicaux est essentiel pour la sécurité des patients. Or de nombreux hôpitaux ne respectent pas les exigences, selon un récent rapport de Swissmedic. L'hygiéniste hospitalier Walter Zingg concède que des améliorations sont nécessaires, mais critique le rapport.

Interview: Eva Mell

Walter Zingg, Swissmedic a effectué des inspections d'hôpitaux et constaté diverses lacunes dans le retraitement et l'entretien des dispositifs médicaux. En tant que président de la Société suisse d'hygiène hospitalière (SSHH), ces résultats vous ont-ils surpris?
Nous savions que les consignes de Swissmedic n'étaient pas appliquées à 100% dans tous les hôpitaux. Il était donc prévisible que certains hôpitaux ne pourraient pas atteindre le niveau requis.

Swissmedic a surtout critiqué le manque de ressources, comme celui de personnel qualifié. Il n'a toutefois pas été mentionné que des dispositifs médicaux retraités ont mis en danger la sécurité des patients. Que retirez-vous de ce rapport?
C'est d'un côté une bonne chose que le rapport existe. Cela accroît la pression sur les hôpitaux pour qu'ils aillent de l'avant en la matière. C'est surtout nécessaire pour le retraitement des endoscopes flexibles. Pendant longtemps, la procédure n'a guère été standardisée dans ce domaine, ce que nous ne voulons plus. Le retraitement doit être effectué par un personnel formé. Les hôpitaux sont en train de mettre cela en place, mais ce n'est pas encore établi.

Et d'un autre côté?
D'un autre côté, le rapport est raté parce qu'il donne une fausse image. Les auteurs décrivent d'abord combien d'observations ont été faites par hôpital et combien de déviations critiques ont été constatées.

Il est par exemple question de 12,8 observations en moyenne dans le domaine des stérilisations centrales. Le nombre de déviations critiques y était en moyenne de 1,4.
Exactement. Le rapport présente ensuite des barres, qui fournissent des informations sur les déviations. Ces barres ne se rapportent pas à toutes les observations, mais uniquement à celles où il y a effectivement eu des déviations. Or cela n'est pas très clair. On a l'impression qu'il y a eu des

Published under the copyright license "Attribution – Non-Commercial – NoDerivatives 4.0". No commercial reuse without permission. See: http://emh.ch/en/services/permissions.html

Inspections hospitalières

Swissmedic est l'autorité suisse de surveillance des produits thérapeutiques en Suisse. En 2021/2022, l'institut a mené des inspections dans 35 hôpitaux suisses afin de contrôler le retraitement et la maintenance des dispositifs médicaux. Les manquements constatés concernaient principalement les ressources en personnel et en locaux, mais aussi les processus et les systèmes de gestion de la qualité. Lien pour consulter le rapport complet: https://urlz.fr/lXHr

manquements dans toutes les observations. Il est donc tout naturel de tirer la sonnette d'alarme. La couverture médiatique qui s'en est suivie montre bien que l'on peut mal comprendre le rapport. En fin de compte, l'important est toujours d'évaluer les risques. Tout ce qui n'est pas correct à 100% ne représente pas forcément un danger immédiat pour le patient.

Swissmedic veut à l'avenir contrôler chaque année 10% des hôpitaux suisses au lieu de 5% jusqu'ici. Est-ce la bonne stratégie?
Oui, c'est probablement la bonne stratégie. Cela fait réfléchir de voir que la pression doit venir de l'extérieur pour que quelque chose se passe. Nous, les hygiénistes hospitaliers, menons depuis de nombreuses années des discussions sur le retraitement des dispositifs médicaux dans les hôpitaux, mais nous suivons ici une approche basée sur les risques. En d'autres termes, nous essayons de comprendre les risques et d'agir en priorité là où le risque pour la sécurité des patients est le plus élevé.

Pourquoi en fait-on si peu actuellement?
Les compétences ne sont pas clairement définies. Les chirurgiens, pneumologues, urologues, gastroentérologues, tous ces spécialistes ainsi que d'autres effectuent des interventions avec des dispositifs médicaux qui doivent ensuite être retraités. Centraliser le retraitement est un défi lorsque tant de personnes ont leur mot à dire.

Les directions des hôpitaux doivent-elles s'impliquer?
Il est probable que le sujet devienne une affaire de direction. Les directions doivent organiser le tout. Je ne pense pas que nous ayons maintenant besoin de nouvelles directives plus détaillées. Nous devons appliquer ce qui existe déjà. Les processus dans les hôpitaux doivent être adaptés et le personnel doit être formé. À la Société d'hygiène hospitalière, nous sommes d'avis, comme Swissmedic, qu'il faut agir. Mais je voudrais insister sur le fait que les patients ne courent pas un grand risque.

PD Dr méd. Walter Zingg
Médecin adjoint, Clinique des maladies infectieuses et d'hygiène hospitalière de l'Hôpital universitaire de Zurich, et président de la Société suisse d'hygiène hospitalière

Quoi de neuf?

Thibaut Desmettre à la tête des urgences des HUG

Prof. Dr méd. Thibaut Desmettre

HUG Prof. Thibaut Desmettre dirige le service des urgences des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) depuis le 1er mai. Il succède au professeur François Sarasin, qui prendra sa retraite. Thibaut Desmettre s'est spécialisé en pneumologie et en médecine intensive au CHRU de Lille. Il a travaillé au Centre hospitalier général de Béthune (Pas-de-Calais), où il a été nommé médecin-chef du service de réanimation de 2000 à 2003. De 2019 à 2023, il a dirigé le département Urgences, SAMU, Réanimation médicale du CHU de Besançon. Thibaut Desmettre a obtenu un fonds européen en 2020, portant sur un système d'intelligence artificielle pour la régulation médicale des urgences (SIA REMU). Ce projet a été développé en collaboration avec l'HEIG-VD et le CHUV.

La chirurgie viscérale de Zurich dirigée par José Oberholzer

Prof. Dr méd. José Oberholzer

USZ Prof. José Oberholzer dirigera le département de chirurgie viscérale et de transplantation de l'Hôpital universitaire de Zurich (USZ) à partir de juin. Parallèlement, il prend la direction de la section de chirurgie hépatopancréatobiliaire et de la chirurgie de transplantation. José Oberholzer a été nommé titulaire de la chaire. Le chirurgien a étudié la médecine à Fribourg et à Zurich et obtenu son titre de spécialiste en chirurgie en 1998. Il a dirigé le programme de transplantation d'îlots de Langerhans aux Hôpitaux universitaires de Genève jusqu'en 2002. Il a ensuite travaillé au Canada et aux États-Unis, où il a dirigé à partir de 2007 le service de chirurgie de transplantation de l'University Hospital of Illinois à Chicago.

Le canton de Lucerne a une nouvelle directrice de la santé

Michaela Tschuor

Lucerne Michaela Tschuor prendra la tête du département de la santé et des affaires sociales du canton de Lucerne à partir de juillet. Elle succède à Guido Graf, qui a renoncé à se représenter. Titulaire d'un doctorat en droit, elle a été nouvellement élue au Conseil d'État en avril. Elle quittera son poste de députée cantonale à la mi-juin. La politicienne âgée de 45 ans travaille depuis 2014 comme membre de la direction de la clinique vétérinaire du Mittelland, où elle est responsable des ressources humaines et de la compliance. Michaela Tschuor a été membre de la direction du parti cantonal du Centre et active en tant que vice-présidente.

Published under the copyright license "Attribution – Non-Commercial – NoDerivatives 4.0". No commercial reuse without permission. See: http://emh.ch/en/services/permissions.html

Au cœur de la science

Des billes fécales pour vaincre les infections

Microbiote Une équipe de l'Université de Genève, en collaboration avec le CHUV, a mis au point une nouvelle méthode d'encapsulation des bactéries fécales pour traiter une grave infection intestinale, la Clostridioides difficile. Ces billes d'environ 2 millimètres à prendre par voie orale pourraient remplacer la transplantation de microbiote fécal, un traitement très contraignant administré par sonde nasogastrique ou colorectale.

Ces billes ont l'avantage de contenir la même quantité de bactéries vivantes que les gélules prescrites actuellement, mais dans un volume dix fois moins important. Pour cela, l'équipe a mélangé de la matière fécale à de l'alginate, soit des sucres ou biopolymères issus d'une algue brune. Ce «mix» a été plongé, goutte par goutte, dans de l'eau contenant du chlorure de calcium, ce qui a permis de gélifier ces gouttes. L'eau qu'elles contenaient a ensuite été extraite par lyophilisation pour aboutir à de petites billes solides, capables d'acheminer les bactéries souhaitées jusque dans les intestins.

Cette technologie doit encore faire l'objet de tests cliniques. L'étude est parue dans l'International Journal of Pharmaceutics.

DOI : 10.1016/j.ijpharm.2023.122961

Un produit efficace contre les parasites

Infections helminthiques Un nouveau médicament se révèle très efficace dans le traitement des infections par des vers parasites chez l'humain. Des scientifiques de l'Institut tropical et de santé publique suisse (Swiss TPH) ont utilisé la substance active emodepside dans le cadre d'une étude sur des personnes infectées par des helminthes transmis par le sol. La dose la plus faible (5 mg) a permis de guérir 85% des personnes infectées par le trichocéphale Trichuris trichiura, selon l'auteur de l'étude Emmanuel Mrimi. Une augmentation de l'emodepside à 15 mg a permis de traiter toutes les personnes avec succès. Les médicaments actuels ne permettent pas de traiter efficacement les infections par Trichuris trichiura. Dans le monde, plus de 1,5 milliard de personnes sont infectées par au moins un helminthe transmis par le sol. Swiss TPH collaborera avec une firme pharmaceutique pour développer le médicament.

DOI: 10.1056/NEJMoa2212825

Divers

Les hôpitaux universitaires tirent la sonnette d'alarme

© Yulan / Dreamstime

Les hôpitaux universitaires demandent que les tarifs couvrent les coûts.

Catastrophe financière Les cinq hôpitaux universitaires de Suisse s'attendent cette année à une perte de près de 300 millions de francs. C'est ce qu'ont indiqué les représentantes et représentants des hôpitaux universitaires de Berne, Bâle, Genève, Lausanne et Zurich devant la presse. En 2022, les pertes cumulées se montaient déjà à plus de 200 millions de francs. L'effondrement financier menace, ont-ils averti. Les adaptations salariales du personnel, la hausse des prix de l'énergie et le renchérissement contribuent aux dépenses supplémentaires de cette année. Plusieurs hôpitaux universitaires ne sont plus en mesure d'occuper tous les lits en raison du manque de personnel qualifié. La situation est paradoxale: de nombreux patients sont pris en charge, mais les tarifs ne couvrent plus les coûts. Au contraire, certaines rémunérations pour les soins ambulatoires ont même été réduites. Face à cette situation financière précaire, les institutions demandent une hausse des tarifs comme mesure immédiate. Sans une adaptation des prix, les cantons responsables seront bientôt contraints de prendre des mesures pour soutenir et assainir les hôpitaux. Les conséquences pourraient être drastiques: si les cinq institutions ne parviennent pas à s'entendre avec leurs partenaires de négociation des tarifs couvrant les frais d'ici le milieu de l'année, elles courent le risque de devoir résilier les conventions tarifaires existantes sur l'ensemble du territoire.

Citation de la semaine

«Quatre médecins-assistant(e)s et chef(fe)s de clinique sur dix se sentent souvent ou la plupart du temps épuisés. Les conditions de travail doivent être améliorées de toute urgence.»

Dr méd. Angelo Barrile
Président de l'Association suisse des médecins-assistant(e)s et chef(fe)s de clinique au sujet du dernier sondage mené auprès de ses membres (lien vers le sondage: https://urlz.fr/lXuj)

© Nicolas Zonvi

Published under the copyright license "Attribution – Non-Commercial – NoDerivatives 4.0". No commercial reuse without permission. See: http://emh.ch/en/services/permissions.html

Personnalité de la semaine

Mieux combattre les lymphomes agressifs

© HUG

Dre méd. Noémie Lang

HUG Un million de francs: la Dre Noémie Lang, oncologue aux Hôpitaux universitaires de Genève, est la première lauréate de la bourse du Groupe suisse de recherche clinique sur le cancer (SAKK). Avec son équipe, la jeune cheffe de clinique scientifique pourra mener une étude sur les lymphomes qui atteignent le système nerveux central. La chercheuse se dit honorée: «Cet award représente une distinction exceptionnelle. C'est aussi un message d'espoir pour tous les patients qui se battent chaque jour contre cette maladie.» Elle le voit également comme «une avancée pour améliorer la visibilité des femmes dans le domaine académique».

L'étude clinique, qui devrait démarrer d'ici la fin de l'année, vise à détecter de manière précoce l'invasion du lymphome au niveau des méninges, de la moelle épinière et du cerveau. Si l'atteinte lymphomateuse cérébro-méningée est plutôt rare (2–5% des cas), le pronostic de survie est de quelques mois seulement. «Il est primordial d'améliorer le taux de détection au moment du diagnostic, car les techniques usuelles telles que la cytologie ou la cytométrie de flux ont des seuils de détection insuffisants, de l'ordre de 10 à 50%.»

Noémie Lang et son équipe ont émis l'hypothèse que la mesure de l'ADN tumoral libéré par les cellules tumorales par séquençage génétique dans le liquide céphalorachidien permettrait de repérer des atteintes lymphomateuses à un stade plus précoce chez des patients encore asymptomatiques que les techniques conventionnelles.

Si l'hypothèse est démontrée, il s'agira ensuite d'adapter la stratégie thérapeutique selon la présence ou non d'ADN tumoral au niveau du liquide céphalorachidien et d'utiliser des approches innovantes et plus efficaces pour traiter la maladie cérébro-méningée. «On pourrait ainsi mieux cibler les patients qui nécessitent un traitement plus intensif et réduire leur risque de récidive cérébro-méningée, et par là même leur chance de survie, mais aussi épargner des toxicités potentielles à ceux qui n'en auraient pas besoin», explique la jeune chercheuse. Elle s'est concentrée sur les lymphomes les plus agressifs, «car ce sont ceux qui ont le plus grand risque d'ensemencement tumoral au niveau cérébro-méningé.»

Noémie Lang a obtenu son titre de spécialiste en oncologie médicale en 2016. Elle s'est spécialisée dans le domaine de l'onco-hématologie depuis 2017 en réalisant un certificat de compétence européen. Son activité de recherche a débuté en 2019, au Princess Margaret Hospital à Toronto.

Repéré

© Aron L / Unsplash

Mise en garde L'Organisation mondiale de la santé (OMS) déconseille l'utilisation d'édulcorants sans sucre pour le contrôle du poids. À long terme, ces édulcorants artificiels peuvent même «avoir des effets indésirables potentiels» tels qu'un risque accru de diabète de type 2 et de maladies cardiovasculaires chez les adultes. L'OMS recommande de réduire totalement la douceur du régime alimentaire, et ce dès un très jeune âge, si l'on veut améliorer sa santé.

Published under the copyright license "Attribution – Non-Commercial – NoDerivatives 4.0". No commercial reuse without permission. See: http://emh.ch/en/services/permissions.html